



LA PHOTO PERSO DE L'ACTRICE ASTRID WHETTNALL

# La joie du jeu

**J**e possède assez peu de photos personnelles. De manière générale, je n'aime pas faire des photos, ça me met mal à l'aise, j'ai toujours l'impression de voler quelque chose aux gens. Ou alors il faut que ça soit des photos de moments. Pour moi, la photographie est un art majeur. Photographier suppose un don d'observation, d'être capable d'entrer dans l'intimité de quelqu'un, et cela me fascine. C'est assez proche de notre métier de comédien. L'art de la comédie, c'est d'abord observer, puis interpréter. C'est à l'endroit de cette vibration que je me sens vivante.

J'ai pris cette photo dans ma loge pour l'envoyer à mes enfants. On voit que je viens de terminer une scène et que j'ai un grand sourire détendu. Je suis dans la caravane, déjà en peignoir, et je fais un signe de la main avec ce langage codé des jeunes que je n'arrive jamais à faire, pour faire rire les enfants et leur montrer que la scène s'est bien passée. À l'arrière-plan, on voit une pelouse, ce sont les jardins de l'Élysée où nous avons tourné pendant deux jours pour le film *Le Tigre et le Président* avec Jacques Gamblin et André Dussollier, où je joue la femme du président Deschanel. C'est un grand souvenir, car on a fait la visite de l'Élysée avec Brigitte Macron elle-même, à moitié costumés, c'était un tournage merveilleux qui a duré cinq semaines.

Pour l'instant, je suis au Havre sur le tournage d'une série pour Arte sur le monde des dockers, une vraie tragédie moderne, très sombre, par le réalisateur des *Magnétiques*, qui a eu le César du meilleur premier film. Sur un tournage, je suis vraiment heureuse et je pense que cela se voit aussi sur cette photo. J'ai mis du temps à me rendre compte que j'étais faite pour le jeu et le théâtre. J'ai quitté la Belgique à 17 ans car je me sentais étriquée depuis l'enfance, j'avais be-

soin d'espace et le théâtre m'a apporté la possibilité d'être multiple. Je suis partie à Londres, j'ai fait plusieurs petits boulots, j'étais monteuse, coursière, je faisais du doublage et puis je suis revenue à Paris. À 21 ans, les choses ont changé lors de mon examen d'entrée au Petit Conservatoire de Levallois-Perret, où j'ai eu la chance d'avoir un professeur extraordinaire, Max Maldini. C'était l'époque de Richard Bohringer, de Patrice Chéreau. Lorsque je suis arrivée, j'étais déconnectée de mes émotions, très pudique, très introvertie. J'ai passé l'audition en jouant le texte aux comédiens de Shakespeare. Maldini m'a gardée sur scène après l'audition. Il a su parler à la comédienne que j'étais. Ce jour-là a été une déflagration. Je me suis reconnectée à mes émotions. Je suis restée deux ans au Petit Conservatoire, nous étions une petite troupe d'une quinzaine d'élèves, on vivait ensemble, on jouait, on était à tous les postes, c'était joyeux, festif, c'était la liberté. Je n'ai pas gardé de photos de cette époque-là, mais je crois qu'une part de cette joie subsiste dans cette image envoyée à mes enfants.»



## SON ACTU

Depuis son Magritte de la meilleure actrice (pour *La Route d'Istanbul* en 2017) et son rôle fort dans la série *Baron noir*, Astrid ne quitte plus les écrans. On l'a vue à la rentrée dans l'excellente comédie historique *Le Tigre et le Président*. Elle sera bientôt sur Netflix dans la saison 2 de la série policière *Braqueurs* avec Sami Bouajila. Après le tournage de la série *De grâce* sur les dockers, on la verra dans *Le Plus Vivant possible* de la Belge Delphine Girard et *Last Dance* de Delphine Lehericey.

PAR JULIETTE GOUDOT. PHOTO : DOC. PRIVÉ.